Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + SI, veuillez visiter :
bac-maths-si.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2024

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 4 pages, numérotées de 1/4 à 4/4.

Vous traiterez, au choix, le commentaire ou l'un des sujets de dissertation :

1- Commentaire (20 points)

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle

Alfred de Musset, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (1845)

Le Comte et la Marquise se connaissent bien. Il est venu lui rendre visite, alors qu'elle attend des amis. Il a quelque chose à lui dire...

LE COMTE.

Vous riez de tout ; mais, sincèrement, serait-il possible que depuis un an, vous voyant presque tous les jours, faite comme vous êtes, avec votre esprit, votre grâce et votre beauté…

LA MARQUISE.

Mais, mon Dieu ! c'est bien pis qu'une phrase, c'est une déclaration que vous me fabriquez là. Avertissez au moins : est-ce une déclaration ou un compliment de bonne année ?

LE COMTE.

Et si c'était une déclaration ?

LA MARQUISE.

Oh ! c'est que je n'en veux pas ce matin. Je vous ai dit que j'allais au bal, je suis exposée à en entendre ce soir ; ma santé ne me permet pas ces choses-là deux fois par jour.

LE COMTE.

En vérité, vous êtes décourageante, et je me réjouirai de bon cœur quand vous y serez prise à votre tour.

LA MARQUISE.

Moi aussi, je m'en réjouirai. Je vous jure qu'il y a des instants où je donnerais de grosses sommes pour avoir seulement un petit chagrin. Tenez, j'étais comme cela pendant qu'on me coiffait, pas plus tard que tout à l'heure. Je poussais des soupirs à me fendre l'âme de désespoir de ne penser à rien.

LE COMTE.

Raillez[1], raillez, vous y viendrez.

LA MARQUISE.

C'est bien possible ; nous sommes tous mortels. Si je suis raisonnable, à qui la faute ? Je vous assure que je ne me défends pas.

LE COMTE.

Vous ne voulez pas qu'on vous fasse la cour.

LA MARQUISE.

Non. Je suis très bonne personne ; mais, quant à cela, c'est par trop bête. Dites-moi un peu, vous qui avez le sens commun, qu'est-ce que signifie cette chose-là : faire la cour à une femme ?

1. railler : ne pas parler sérieusement, plaisanter, se moquer.

LE COMTE.

Cela signifie que cette femme vous plaît, et qu'on est bien aise de le lui dire.

LA MARQUISE.

À la bonne heure ; mais cette femme, cela lui plaît-il, à elle, de vous plaire ? Vous me trouvez jolie, je suppose, et cela vous amuse de m'en faire part. Eh bien, après ? Qu'est-ce que cela prouve ? Est-ce une raison pour que je vous aime ? J'imagine que, si quelqu'un me plaît, ce n'est pas parce que je suis jolie. Qu'y gagne-t-il, à ces compliments ? La belle manière de se faire aimer que de venir se planter devant une femme avec un lorgnon, de la regarder des pieds à la tête, comme une poupée dans un étalage, et de lui dire bien agréablement : Madame, je vous trouve charmante ! Joignez à cela quelques phrases bien fades, un tour de valse et un cornet de bonbons, voilà pourtant ce qu'on appelle faire sa cour. Fi donc ! comment un homme d'esprit peut-il prendre goût à ces niaiseries-là ? Cela me met en colère quand j'y pense.

LE COMTE.

Il n'y a pourtant pas de quoi se fâcher.

LA MARQUISE.

Ma foi, si. Il faut supposer à une femme une tête bien vide et un grand fonds de sottise, pour se figurer qu'on la charme avec de pareils ingrédients. Croyez-vous que ce soit bien divertissant de passer sa vie au milieu d'un déluge de fadaises[1], et d'avoir du matin au soir les oreilles pleines de balivernes[2] ? Il me semble, en vérité, que, si j'étais homme et si je voyais une jolie femme, je me dirais : Voilà une pauvre créature qui doit être bien assommée de compliments ; je l'épargnerais, j'aurais pitié d'elle, et, si je voulais essayer de lui plaire, je lui ferais l'honneur de lui parler d'autre chose que de son malheureux visage. Mais non, toujours : « vous êtes jolie, » et puis « vous êtes jolie, » et encore jolie. Eh ! mon Dieu, on le sait bien. Voulez-vous que je vous dise ? vous autres hommes à la mode, vous êtes des confiseurs et des perruquiers.

LE COMTE.

Eh bien ! madame, vous êtes charmante, prenez-le comme vous voudrez.

(On entend la sonnette.)

On sonne de nouveau, adieu, je me sauve.

(Il se lève et ouvre la porte.)

1. fadaises : propos plat, sot ou insignifiant.
2. balivernes : propos sans vérité ; plaisanterie légère.

2- Dissertation (20 points)

Objet d'étude : La poésie du XIX^{e} siècle au XXI^{e} siècle

Le candidat traite au choix, compte tenu de l'œuvre et du parcours associé étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

A. Œuvre : Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai*
Parcours : Émancipations créatrices

Un critique écrit à propos d'Arthur Rimbaud : « Son désir ? Tout réinventer, tout vivre, tout redire. Tout abattre d'abord. » Dans quelle mesure cette citation éclaire-t-elle votre lecture du *Cahier de Douai* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre d'Arthur Rimbaud au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

B. Œuvre : Francis Ponge, *La rage de l'expression*
Parcours : Dans l'atelier du poète

Un critique affirme : « Chaque fois recommencée, sans aboutissement possible, l'œuvre s'explore, progresse péniblement, cherche sa propre fluidité, son bon écoulement ». En quoi cette réflexion vous paraît-elle pouvoir éclairer le travail à l'œuvre dans *La rage de l'expression* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Francis Ponge au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

C. Œuvre : Hélène Dorion, *Mes forêts*
Parcours : La poésie, la nature, l'intime

Dans *Mes forêts*, la nature n'est-elle qu'une métaphore de l'intériorité ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre d'Hélène Dorion au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.